ciale les œuvres de patience, certaines curiotrouvé leur place naturelle, et je suis sûr que cette nouvelle section aurait excité autant de curiosité que de sympathie.

J'y aurais vu figurer avec plaisir un grand tableau de M. Pedro Nin y Gonzalès, citoyen de Vénézuela, tableau fait tout entier à la plume; les marqueteries de marbre de M. le baron Triqueti, un travail de patience en bois découpé, exposé dans la grande Galerie des machines, enfin les vitraux symboliques de Mme Céline Dominikowska.

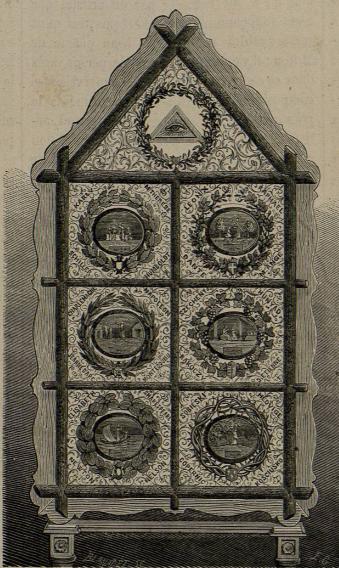
Que sont en effet ces vitraux? à quelle classe peuvent-ils appartenir? à quel genre? A aucun.

Mme Céline Dominikowska n'est elle-même ni artiste, dans le sens restreint du mot, ni sulpteur, ni peintre, ni graveur; toutefois, son œuvre mérite d'attirer les regards du public et j'aurais voulu la voir à sa place dans une partie spéciale de l'Exposition.

Mme Dominikowska, Polonaise d'origine, habite une contrée montagneuse dans la Gallicie autrichienne; c'est pour occuper de longues heures de solitude qu'elle a consacré près de deux années au travail ingénieux que représente notre gravure; la scie et le

burin ont été ses seuls outils, et ce n'est que | sacrés ceux qui peuvent le mieux définir ces grâce au temps, grâce aux soins les plus minutieux, à la patience la plus persistante qu'elle est parvenue enfin à terminer ce chefd'œuvre de fine ciselure.

ser, parce qu'ils sortent de tous les genres | minikowska n'est pas moins recommandaconnus ou définis. Dans cette section spé- | ble que l'ouvrage lui-même. L'artiste s'est inspirée de la vie de Jésus-Christ pour caracsités de main-d'œuvre, certaines exceptions | tériser les principaux peuples de l'Europe, intéressantes du travail humain auraient et certainement elle a choisi dans les textes



VITRAUX DE MADAME DOMINIKOWSKA.

L'œuvre entière se compose de six vitraux allégoriques. Les Allemands caractérisés par cette scène de la vie du Christ : Jésus âgé de

sages dans le temple de Jérusalem. Cette scène est accompagnée du texte suivant : Et tous ceux qui l'entendaient étaient surpris de la sagesse de ses réponses. (Luc, 11, 47.)

La France est ainsi définie : « Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres. Je suis la lumière du mondé.» Ces paroles du Christ accompagnent un tableau qui le représente interpellant les pharisiens devant le temple de Jéru-

> Les Anglais sont définis dans le texte suivant: Quel est celui-ci qui commande au vent et aux flots? et ils lui obéissent. Ce tableau représente le Christ en mer apaisant la tempête.

> Les Italiens : Le Christ remet les clefs à saint Pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. »

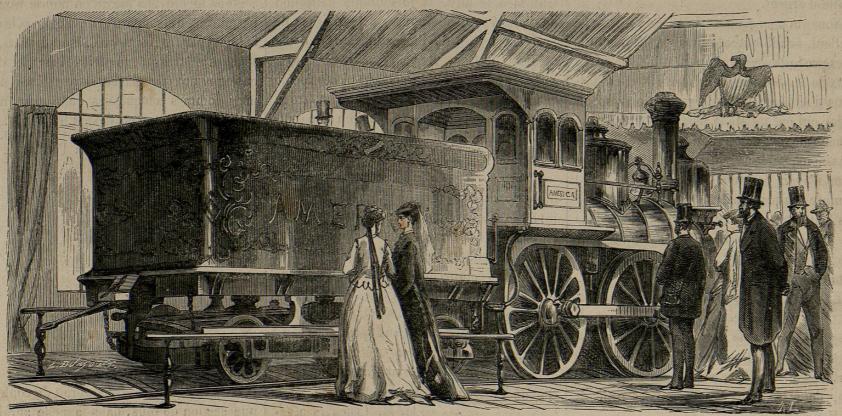
Les Hongrois sont moins heureusement définis. Quant aux Polonais, Mme Dominikowska les a représentés sous les traits du Christ au jardin des Oliviers, quand il prononce ces paroles si douces et si résignées : « Mon père, si ce calice ne peut passer sans que je. le boive, que votre volonté soit faite. »

Ces divers tableaux sont accompa gnés d'armes et d'attributs caractéristiques, et sur chaque vitrail figurent les noms des grands hommes qui rassemblent en eux les traits les plus profonds de la nationalité qu'ils ont il-PAUL BELLET.

VIII

L'Annexe des États-Unis.

L'annexe n'est pas la partie la moins inté-La pensée qui a conduit la main de Mme Do- douze ans, confond les philosophes et les ressante de l'exposition américaine. Par une



ANNEXE DE-L'EXPOSITION AMÉRICAINE. VUE Nº 1. - Dessin de M. Lanson,

genre particulier de ce peuple industrieux. écarté. En premier lieu, je citerai la grande loco-

motive et son tender. A première vue, cette immense machine produit une sorte de stupéfaction. On s'aperçoit qu'on est dans un pays où tout est colossal, l'outil comme l'arbre, les œuvres de l'industrie aussi bien que les œuvres de la nature.

La seconde impression est l'admiration. M. Grant, après avoir donné à sa locomotive des proportions imposantes, l'a ornée et enrichie avec le soin le plus délicat. C'est un monstre et c'est une beauté; c'est un enfer et c'est un bijou. On se mire dans ses flancs polis; on se prend à la caresser, comme on ferait d'un de ces gros éléphants d'Afrique, si terribles à voir et pourtant si in-

Enfin on constate la parfaite exécution de ses détails compliqués. Les quatre roues basses sont à pivots et permettent d'aborder franchement les courbes. Le contre-poids du levier de changement de marche est remplacé par un double ressort, renfermé dans une boîte en cuivre, et fixé d'un côté à la chaudière.

Une sorte d'appendice curieux est en avant. C'est le chasse-vaches ou chasse-neige. Dans ces longues solitudes que traverse une seule voie

naire, il arrive fréquemment que les bestiaux se couchent sur les rails; ils pourraient faire dérailler le train; le chasse-vaches les saisit, les jette de côté, et le train passe. Quelquefois la neige obstrue la voie; le chasse-neige

singulière anomalie, elle renferme même les | se charge de la rétablir. Il arrive aussi qu'un | en France, nous laissons ces braves gens, objets les plus importants, et ceux qui sont | arbre tombe; c'est encore grâce à cet ingéle plus propres à appeler l'attention sur le nieux mécanisme que l'arbre est soulevé et



FONTAINE DE LA DHUYS. - Dessin de M. Claverie. (Voir le Nº 31.)

ferrée, ouverte à tous comme une route ordi- | une cathédrale, sert à avertir les habitants, | gon. Tout le monde est assis, de façon à quand on traverse une ville. Cette énorme aller en avant. Les dossiers des siéges sont lanterne produit un feu visible à une distance | mobiles, en sorte que si l'on est quatre à voya-

> Une amélioration très-grande, c'est la cou- et l'on se trouve face à face. verture de la chambre des mécaniciens. Ici,

sur lesquels repose le salut de tant de personnes, exposés à la pluie, au vent, à toutes les intempéries des saisons, si bien qu'ils sont Cette grosse cloche qu'envierait presque | perpétuellement grillés d'un côté et gelés de

l'autre. En Amérique, ils sont à l'abri du froid et de la poussière. Il est vrai que là-bas, les voyages sont plus longs, et les changements de température plus fréquents.

Dans cette chambre est un timbre rallié au train par une corde qui va jusqu'au dernier wagon. Ce timbre sert à prévenir le mécanicien de tous les accidents qui peuvent arriver en route.

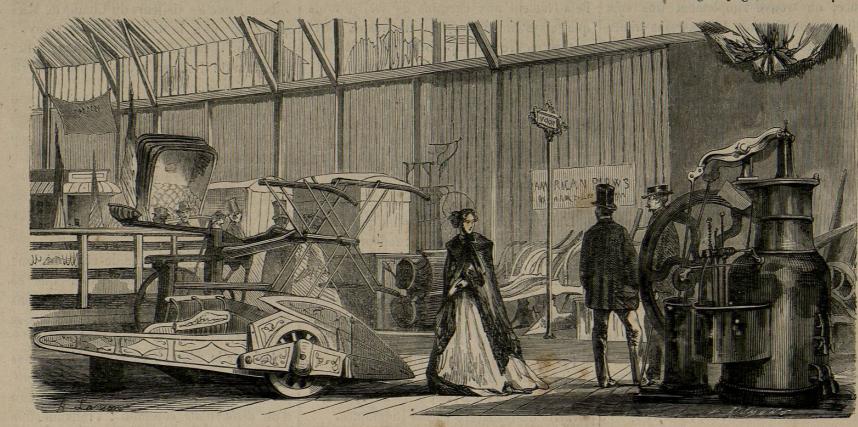
Le tender est, comme la locomotive, aussi fort que léger. On dit que M. Grant veut vendre le tout soixantequinze mille francs. Il a dû en dépenser cent cinquante mille, rien que pour faire construire la machine. Qui ce meuble tentera-t-il?

La vue de cette locomotive fait regretter que l'on n'ait pas exposé à sa suite une série de wagons américains. En Amérique, il n'y a qu'une classe de voyageurs. Le wagon est beaucoup plus long que chez nous, et contient cinquante personnes. Il est disposé d'une façon toute diffé.

Quatre personnes seulement sont assises de front; deux d'un côté, deux de l'autre. Entre elles est un passage assez large, qui permet de circuler d'un bout à l'autre du wa-

ger ensemble, on n'a qu'à pousser un ressort,

Dans un long voyage, ces bancs peuvent



ANNEXE DE L'EXPOSITION AMÉRICAINE. VUE Nº 2. - Dessin de M. Lanson,

former lit. On y étend des matelas, des draps, et on se couche fort à l'aise; des planches basculantes aussi peuvent constituer une autre couche, - c'est la méthode employée dans les cabines des navires.

Bien d'autres comforts font partie des trains américains. C'est ainsi qu'une plateforme unit entre eux les différents wagons. Grâce au couloir du milieu, on peut parcourir toute l'étendue du train, choisir sa place, en changer, se promener, causer debout, varier sa position, etc. Il y a un wagonfumoir, en sorte que l'on n'est pas obligé, son cigare achevé, de subir éternellement une atmosphère enfumée.

vend des livres et des journaux, un buffet qui vend des gâteaux, et parfois de la viande froide. Vous comprenez bien, que, lorsqu'il s'agit, comme sur le chemin de fer californien, en voie de construction, de traverser d'interminables solitudes, où ce qu'on appelle ville est une réunion de trois cabanes, il convient d'emporter avec soi mille choses qu'on ne trouverait nulle part.

Un poêle chauffe chaque wagon l'hiver; non-seulement on est à l'aise; mais encore on peut s'approcher du feu, et s'y réunir en causant. Ce poêle serait utile partout; car il est vraiment incroyable qu'on laisse se geler les gens, parce qu'ils n'ont pas la bourse assez bien garnie; le chauffage n'est point une chose de luxe qu'on doive réserver à la fortune; c'est une nécessité de la vie.

Si l'espace ne m'était limité, j'aurais aussi beaucoup à dire de la façon dont s'exécutent les chemins de fer américains. Il me suffira de remarquer, que presque tous n'ont qu'une seule voie. Un peuple, qui, à lui seul, possède plus de kilomètres de chemins de fer que le reste du monde, n'aurait pu venir à bout de ce gigantesque travail, s'il lui avait fallu l'organiser comme en Europe. De distance en distance, on trouve simplement une voie deralliement ou d'attente. Là, les trains mixtes se retirent, afin de laisser passer les express.

- Près de la locomotive Grant se trouve un spécimen de l'omnibus sur rails. On remarque combien les omnibus des États-Unis sont plus ornés et plus confortables que les nôtres. Je ne parle pas seulement des peintures, qui naturellement sont moins que médiocres, mais dont la couleur égaye. Ces voitures unissent la solidité à une extrême légèreté. Elles ont un frein qui arrête court, et prévient les accidents. Ce frein consiste en une simple pédale sous les pieds du cocher. De plus, dans ces omnibus on monte plus aisément, on est mieux assis, et on se trouve partout à l'abri.

-Les coffres-forts de C. Herring rappellent la grande lutte qui a eu lieu, et dure encore. entre les coffres-forts anglais et les coffresforts américains. Dans notre âge d'argent, cette question offre une certaine gravité.

Le coffre-fort américain l'emporte évidem-

ment. Il brave le feu le plus intense. On en a chauffé au rouge-blanc sans que les papiers qui s'y trouvaient aient été compromis. Nous ne nous appesantirons pas sur ce sujet. Qu'il | La Fontaine de la Dhuys au Champ de Mars. nous suffise de dire que plusieurs ouvriers, munis de leviers, de marteaux et de tous les instruments les plus puissants, s'acharnèrent pendant quatre heures sans pouvoir forcer un de ces coffres. Qu'on juge de ce que pourrait

- Les charrues américaines étonnent aussi nos agriculteurs. Leurs dimensions sont inconnues en Europe. En effet tandis qu'ici nous n'avons à labourer qu'un sol préparé depuis longtemps, là-bas il s'agit de s'attaquer à une Dans tous les trains, il y a un libraire qui | terre vierge et résistante. Généralement les colons ont affaire, soit à des forêts, soit à des bois de noisetiers nains qui recouvrent d'immenses étendues de prairies. On commence généralement par tracer une limite, et par faire une éclaircie; puis, pour aller plus vite, on met le feu en le concentrant. C'est pourquoi on voit sur son passage, dans tous les territoires de l'Ouest, tant de troncs calcinés, qu'on ne s'est pas donné la peine d'achever. On laboure ensuite. On conçoit que les instruments doivent être en rapport avec la diffi-

-Nous en dirons autant des haches. Quel- ritable décharge de vidange. ques Français s'arrêtaient devant ces outils démesurés, se demandant si on n'utilisait pas la vapeur pour les employer. Les Américains s'habituent pourtant à les manier. Quand il faut abattre des chênes énormes, et contemporains de je ne sais quel commencement du monde, nos couperets de bûcherons seraient d'une complète insuffisance.

En résumé, les agriculteurs et les mécaniciens français auront eu beaucoup à apprendre en parcourant l'annexe américaine. Nous serions étonné si l'on n'en tirait pas quelque profit, et si l'on ne perfectionnait pas, par la suite, divers objets de notre industrie. Relativement aux chemins de fer, je crois que le système de wagons américains pourrait permettre de supprimer les troisièmes classes. On réunirait, pour atteindre ce résultat, les secondes et les troisièmes, conservant seulement des premières pour les gens qui aiment la solitude, un peu plus de bien-être, et qui tiennent à vivre à part. Car il ne faut pas se dissimuler que si notre nation a quelque tendance égalitaire, elle en a aussi beaucoup d'aristocratiques.

L'annexe nous a donné, plus que l'intérieur, une idée vraie de la grandeur et de la puissance des États du nouveau monde; grandeur et puissance industrielle avant tout. L'Amérique ne saurait lutter avec l'Europe pour les objets d'art, mais elle tient le premier rang pour les choses pratiques. Ne faut- française. il pas qu'elle fonde et qu'elle crée avant de jouir? Nous avons devant nous l'immensité du rêve et de l'idéal; elle a devant elle l'immensité de la nature encore indomptée.

A. MALESPINE.

Ceux qui boivent l'eau de la Dhuys au Champ de Mars ne se doutent guère de ce qu'elle coûte aux Parisiens. Paris est un être fort altéré; il a plus besoin d'eau que toutes les capitales, et il en a moins qu'aucune, moins que Londres, moins que Vienne, moins que New-York et moins que Rome, toutes proportions gardées. Le régime auquel M. Haussmann a mis Paris n'est certes pas fait pour ménager ses réserves. Le macadam insatiable ne laisse pas un instant de répitau canal de l'Ourcq, chargé de l'alimenter. Les besoins d'arrosage sont devenus tellement incessants qu'il faut même arroser quand il pleut. Et les squares? Je ne chiffrerai pas les milliers de mètres cubes que leur entretien exige. Entre temps il faut encore trouver assez d'eau pour entraîner les détritus qui s'amassent dans les canaux souter-

La Seine ne peut fournir même assez d'eau potable; et si on lui faisait plus d'emprunts en amont, le cours en aval deviendrait une vé-

Il a donc fallu implorer les naïades voisines et lointaines au secours de la Capitale altérée. La Dhuys n'a pas donné tout ce qu'on lui demandait, et l'a fait payer plus cher qu'on n'avait prévu. Après la Dhuys trop avare, il a fallu recourir à la Somme-Soude. Cela ne suffira pas encore; et l'on songe déjà à implorer une déesse plus puissante, - la Loire. Les travaux exécutés et ceux qu'on prépare exigent d'autant plus de dépenses qu'ils sont ou seront plus admirables. Mais que faire? «Une goutte d'eau dans le désert, dit l'Arabe, vaut un dia-

Donc, que les visiteurs du Champ de Mars se désaltèrent à la fontaine de la Dhuys : mais... qu'ils nous en laissent quelques gouttes pour la soif! Nous en avons si peu, et elle nous coûte si cher!

FR. DUCUING.

Armes de chasse françaises.

Il faut avoir le courage de son opinion! Aussi avouons-nous sans détour que ce n'est qu'en tremblant que nous abordons le compte rendu de l'armurerie de chasse

Essayer le dénombrement des inventions nouvelles est assez difficile, quoique, à proprement parler, elles tournent toutes autour d'un desideratum commun: l'inflammation centrale de la cartouche. Les uns l'obtiennent

d'une manière, les autres d'une autre, et | moyens infaillibles de faire revenir plus sou- | fausse platine tournante. Les cartouches imtous croient fermement avoir raison. L'un des plus simples d'entre ces systèmes est celui de M. Lagrèze, dont la platine intérieure est garantie par le bois et procure un centre de mouvement qui permet l'inflammation centrale et directe de la cartouche. Ceci a lieu au moyen du chien portant un piston pointu qui frappe le centre du culot par la culasse percée. Cette disposition est très-simple et très-curieuse par la manière dont le chien se trouve caché et se meut dans le coude de l'avantage du fusil.

Citons encore l'inflammation centrale de M. Devismes qui a lieu par un chien circulaire, le fulminate étant placé en petite masse au centre d'un rebord intérieur de la cartouche; puis celle de M. Thomas, qui applique à son fusil de chasse une aiguille grosse et courte poussée par le chien et enslammant la charge comme dans les fusils de guerre. Le mécanisme et la platine, tout est réussi. Mais nous reviendrons tout à l'heure sur les autres inventions curieuses, occupons-nous d'abord des canons, cette partie principale de toute arme, puisque c'est d'elle -avant tout-que dépend sa bonté et surtout la sécurité du chasseur.

Nous ne pouvons passer sous silence les canons de A. Bernard, le fabricant émérite parmi eux nous remarquons un double canon en bronze d'aluminium, mais ce qui nous frappe, au premier abord, c'est l'heureux perfectionnement de la diminution de longueur. Tous les canons exposés par ce fabricant sont courts, et, certes, il n'a pas tranché ainsi l'interminable discussion des canons longs et courts sans l'avoir fait à bon escient. Tous les chasseurs applaudiront à ses efforts et à sa réussite, car tous savent combien sont embarrassantes au bois et en pays de haies les armes à canons allongés.

M. Rouchard-Siauve, canonnierà St-Étienne, expose des rubans damassés et moirés qui semblent fort bien faits: il faudrait voir à l'essai. M. Escoffier est dans le même cas : il y a là des dérochages noirs très-originaux, mais quelle est leur solidité? C'est avec un revêtement semblable que le chasseur doit se dire qu'il est l'esclave de son fusil. M. Clair a également des canons très-remarquables, damassés en vingt dispositions différentes, mais surtout d'un prix incroyable : 30 fr. les canons doubles en damas écossais et anglais: 28 fr. les mêmes en damas enroulés à deux spires; 25 fr. en damas sans couleur; 18 fr. en étoffe frogère; 12 fr. en fer tordu. Pour 40 fr. on a un canon double en étoffe de damas pointillé, charmant. En vérité ce n'est pas la peine de s'en passer.

à 60 fr. dérochés blancs, à vif, sans aucun apprêt. C'est, selon nous, la seule manière de conserver à une arme sa véritable beauté. Toutes les couvertes-noires, brunes, rouges, que les armuriers ont inventées ne sont le plus souvent que des attrape-nigauds et des

vent l'arme au magasin. Le vrai chasseur perméables du même fabricant sont bonnes et veut des canons dérochés vifs, et qui, comme utiles dans bien des pays où l'humidité joue une épée, laissent briller le métal qui les a fournis. Sur ces canons-là, la rouille ne mord donner ces cartouches, à la campagne, d'une pas, ou si elle mord, elle ne laisse pas de traces: le chasseur n'est pas obligé de marcher avec son fourgon pour porter au rendezvous le nécessaire et tous les attirails que le génie mercantile actuel a inventés.

Parmi les armuriers proprement dits. nous signalerons l'admirable fusil sculpté de Lepage-Montier : ceci est une véritable œuvre d'art, la garniture de crosse surtout avec sa Diane chasseresse au milieu de ses nymphes. Ce fusil est à baguette tout bonnement et quoiqu'il ne présente aucun système d'aucune espèce, il n'en est pas moins un morceau de roi. M. F. Claudin expose un fusil système à bascule, dont la crosse, en ébène découpée à jour, représente des chimères entrelacées il est aussi beau que le précédent et a même sur l'autre l'avantage d'un système plus moderne. Mais à propos de tous ces fusils de luxe, qu'il nous soit permis de nous ébahir devant la singulière idée de sculpter une crosse alors que l'on doit y appuyer la joue! Comme ce doit être agréable pour le chasseur, au moment de tirer, d'éprouver exactement la sensation d'un sac de noix qu'on approcherait de sa figure! C'est là le plus frappant contre-sens qui se puisse imaginer.

Signalons, en passant, quelques curiosités : la carabine Leroux qui, chargée et amorcée pour trente coups - il y a même là un fusil chargé pour cent vingt-cinq coups! vous met en possession d'un véritable arsenal portatif. Elle me rappelle l'engin des États-Unis qui tire, à jet continu, des trombes de balles à la minute, et n'a de limite que l'échauffement trop considérable de l'arme qui force le mécanicien à ralentir le mouvement de sa manivelle. Ce n'est évi-Leroux est inventée; nous ne possédons pas d'animal contre lequel il faille un si grand arsenal. Les sangliers les plus durs et les plus revêches de nos forêts sont très-bien servis avec un modeste fusil à deux coups.

M. Brun a un fusil incrusté d'or qui, malgré son luxe, semble moins incommode que les autres armes princières de la salle. M. Laîné a exposé un fusil à trois coups. L'invention ne paraît pas heureuse. Le petit chien supplémentaire, juché entre les deux autres, est peu gracieux et peu commode à atteindre. La seule difficulté vaincue et que fait ressortir l'armurier, paraît être de M. Vincent expose des canons damas fins n'avoir que deux détentes pour faire partir trois coups. Comme cela doit être commode!

M. Rochotte présente, lui, un fusil à quatre coups ne dépassant pas le poids d'un fusil ordinaire et se chargeant par la culasse avec des cartouches à broches ordinaires. Cela est ingénieux : les canons sont montés sur une

un rôle trop considérable : on peut abanannée à l'autre, en attendant le retour de la chasse et ne pas craindre des ratés ré-

N'oublions pas Flaubert, l'ingénieux créateur des carabines et pistolets de salon : il a aussi maintenant ses armes à aiguille, c'est-àdire à la mode : il a été devancé, il est vrai, dans cette voie par les Anglais qui ont, depuis longtemps, une charmante petite carabine à aiguille pour la destruction des corbeaux dans les parcs, un tir fashionable auquel les ladies et misses prennent part. Notre infatigable chercheur a voulu même avoir un petit Chassepot; il a imaginé une fermeture à culasse vissée permettant de fortes charges tout en laissant tirer dix coups à la minute et applicable aux armes de guerre.

Si maintenant nous jetons un coup d'œil sur les vitrines extérieures à la salle et, par conséquent, exposées sur la galerie circulaire et la rue transversale, nous trouvons là quelques vieux noms à réputation universelle : Devisme dont nous avons déjà dit quelques mots, mais auquel nous revenons pour parler de sa nouvelle balle lingot explosible pouvant se tirer avec tous les fusils lisses et à bascule ordinaires. C'est là un progrès pour les chasseurs qui éprouvent le besoin de faire éclater leur gibier. Quant à moi qui-par mon beau pays de France toujours-trouve que rien n'a besoin d'être pourfendu, je me contente des balles franches, simples et vulgaires. Avant de faire éclater le pavois il faut mettre dans le noir! Ces nouveaux projectiles sont légers et leur portée ne dépasse pas 40 à 50 mètres.

Voici Lefaucheux: rien à dire: excellente fabrication habituelle - rien de nouveau. Nous passons sous silence quelques appareils accessoires, tire-cartouches, etc., toutes ces demment pas pour nos pays que la carabine babioles ont si peu d'importance, en vérité, que la description n'en vaudrait pas la peine.

H. DE LA BLANCHÈRE.

LISTE

DES MÉDAILLES ACCORDÉES LE 34 OCTORRE

GROUPE VI. - ARTS USUELS.

CLASSE 52.

MOTEURS, GÉNÉRATEURS ET APPAREILS MÉCANIQUES SPÉCIALEMENT AFFECTÉS AUX BESOINS DE L'EXPO-

> Médaille d'or. Ventilation.

Piarron de Montdésir, Lehaitre et Julienne. - Ensemble des dispositions prises pour la ventilation du palais. - France.